

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 43 (2016)
Heft: 163

Artikel: Dissertation étymologique
Autor: Calame, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)

Le haricot : du ragoût au lèche-botte et à la légumineuse

D'où vient le mot français *haricot* ? Pourquoi cette plante cultivée comme légume se dit-elle de façon si différente (*favioûla*) en francoprovençal (sous sa variante en patois vaudois) ? La réponse se trouve dans son origine tant latino-antique que germanico-américaine, comme nous allons le voir maintenant.

Les fabacées (*fabaceae*) constituent une vaste famille de plantes herbacées, d'arbustes, d'arbres et de lianes s'étendant des zones froides aux régions tropicales, comprenant notamment l'arachide, la luzerne, la lentille, le lupin, le (petit) pois, le pois chiche, la réglisse, le soja, le trèfle, ..., et surtout le dolique mongette (également appelé «dolique», «mongette», «haricot à œil noir», etc.), la fève et le haricot, des légumineuses «cousines», les premières connues dès l'Antiquité, la dernière originaire d'Amérique latine. Vu leur parenté, ces légumineuses sont parfois confondues : non seulement leurs noms ne désignent pas forcément la même chose au fil des siècles, mais ils peuvent également varier d'une région à l'autre...

La *fève* jouait un grand rôle dans l'alimentation des Romains et continue à être régulièrement consommée en Italie et dans la péninsule ibérique. Le latin *faba* (les collectionneurs de fèves de la fête des rois sont des *fabophiles*) a donné *fava* en italien, romanche, portugais, catalan, occitan et francoprovençal, *haba* en espagnol (mais *fabada* pour le «cassoulet garni» asturien), correspondant à *bob* en polonais, bulgare et russe. À l'aide de suffixes diminutifs, on obtient en français *faséole* (= sorte de fève ou de haricot), *faverole* / *féverole* (= variété de fève pour nourrir le bétail) et *févette* (= variété de petite fève). De même en patois vaudois, à partir de *fâva* (= fève), on obtient *favetta* (= petite fève), *favaïe* (= récolte de fève), *favâire* (= champ de fève), le patronyme *Favez*, etc, et bien sûr *favioûla* (= haricot) qui, il y a quelques siècles, n'aurait pu désigner ce «légume» d'origine latino-américaine...

Le *flageolet* désigne une flûte à bec (d'un latin tardif **flabeolum*) ou une sorte de (petit) haricot (d'un latin tardif **fabeolus*, de *faba*). L'adjonction du «l» à *flageolet* (haricot) pourrait être due à un croisement par allusion aux propriétés flatulentes de cette légumineuse... Selon une autre explication, *flageolet* pourrait venir du latin *faseolus* / *phaseolus* (= la nacelle; le dolique / dolique mongette, plante originaire d'Afrique, voisine du haricot,

qui est cultivé pour ses graines comestibles riches en amidon), lui-même du grec *phasêolos* / *phasêlos* qui a abouti à *frijol* / *frejol* en espagnol (surtout d'Amérique latine), *feijão* en portugais, *fesol* en catalan et *faisòl* en occitan pour désigner des variétés de haricot, ainsi qu'à *fasole* en roumain, *fazole* en tchèque, *fižol* en slovène, *pasulj* en serbe, *fasulye* en turc, pour désigner aussi bien la fève que le haricot.

Le latin *faseolus* a aussi donné *fayot* en français, «haricot sec» (populaire), «personne qui fait du zèle auprès de ses supérieurs» (argotique). Mais quel est le rapport entre le haricot et l'excès de zèle ? Dans l'argot de la marine militaire, le *fayot* est le soldat-matelot qui se rengage (1833). Comme ce rengagement peut survenir plusieurs fois, on a vite comparé ceci aux *fayots* revenant régulièrement au menu, vu qu'ils se conservaient bien à bord, durant ces voyages maritimes pouvant durer plusieurs mois. Le terme s'est par la suite étendu à tout militaire se rengageant, puis finalement au «lèche-botte» voulant plaire à ses supérieurs par son assiduité (excessive).

En espagnol (d'Espagne), *judia* signifie aussi bien «Juive» que «haricot»... Mais quel est le rapport entre la judaïté et cette plante comestible ? Il n'y en a pas, il s'agit d'un pur hasard étymologique ! Effectivement *judia* (= Juive) vient du latin *Judaea* (= habitante de Judée, de confession juive) alors que *judia* (= haricot) et *alubia* (= haricot, haricot blanc) dérivent de l'arabe *lou-bia*, qui désignait à l'origine le **dolique (mongette)**, puis le haricot à partir des Grandes Découvertes, lorsque le haricot (du Nouveau Monde) remplace massivement ses «cousins» de l'Ancien Monde. La *mongeta* en catalan et en occitan signifie haricot, mais désignait autrefois le dolique (d'abord cultivé par des *monjes* ou *monjas*, par des moines ou des nonnes, selon une théorie). En fait, en Espagne et ailleurs en Europe, il y a autant de dénominations pour le haricot que de provinces...

Ainsi, en patois vaudois (du Jorat), on a *favioula* (= le haricot) et *pâi* (= pois; poids; poil, cheveu), tandis que les patois valaisans hésitent entre des formes issues du latin *faba* (*fàyoule* à Saint-Gingolph, *favyolon* à Vionnaz, ...) ou *faseolus* (*fajjów* à Nendaz, *fajó* à Vens, commune de Vollèges, ...). Mais comment expliquer les formes *pû(f)* (Savièse, Isérable, ...) et *pây* (Vouvry, Fully et Leytron, ...) qui indiquent non pas le pois, mais le haricot ? Pour compliquer le tout, en certains lieux en Valais, deux mots peuvent être couplés pour qualifier telle ou telle sorte de haricot : *pey fajyoun* (Nendaz), *pefayar* (Hérémente), *pei bachè* (Arbaz, «haricots nains / bas»), *pei di pèrtse* (Ayent, «haricots à rame / à perche»), ... La plupart de ces exemples sont tirés des pages 24-25 du document pdf en ligne «Noms dialectaux des végétaux du Valais romand»

de Michel Desfayes. Mais revenons à la question ! Le latin *pisum* (= pois), lui-même issu du grec *pisos / pison*, a donné notamment *pâi* en patois vaudois, *pois* en français, *pisello* en italien, les trois désignant le (petit) pois, c'est-à-dire le contenu, l'intérieur de la légumineuse, donc la graine. Par contre, au XVI^e siècle, *pois* peut aussi s'appliquer à la légumineuse qui produit les pois, comme actuellement encore dans ces cinq localités valaisannes citées où les formes *pî(f)* et *pày* désignent le contenant, l'extérieur de la légumineuse, donc la cosse, ce qui explique le «glissement de sens» de pois à haricot... Mais pour réconcilier les consommateurs de *pois* sous forme de graines ou de cosses, rien de tel qu'un bon plat de pois mange-tout !

Actuellement, *haricot* désigne la légumineuse bien connue originaire d'Amérique latine qu'on a essayé de rapprocher avec *ayacotl*, haricot en nahuatl (langue des Aztèques). Il faut cependant prendre une toute autre piste, celle de «haricot de mouton», tournure actuellement «un peu» oubliée désignant le ragoût de mouton aux pommes de terre et aux navets. Le haricot, ragoût de mouton, était en général accompagné de fèves, puis par la suite d'autres légumes comme le haricot (surtout blanc), légume d'Amérique centrale et méridionale qui serait passé en France à l'occasion du mariage de Catherine de Médicis en 1533. Peu à peu, «haricot» ne désigne plus le ragoût de mouton, mais la légumineuse qui l'accompagne ! En vieux français, *harigoter* signifie «couper en morceaux, mettre en lambeaux» (d'où l'idée de ragoût !), du francique **harion*, «gâcher», éventuellement «abîmer en cassant, en déchirant», ce qui nous rappelle l'allemand *verheeren*, «ravager, détruire», de *Heer*, armée (qui ravagea et détruit tout sur son passage). L'origine germanique du mot haricot (pour une denrée «américaine») explique le h aspiré : le haricot et non l'haricot... En tout cas, quelle évolution en l'espace de quelques siècles entre *Heer* et *haricot* ! Mais chaque armée ne renferme-t-elle pas en son sein son contingent de fayots ???



Cadran solaire de la ferme du Péché, Montfaucon.
 Détail voir page 55.
 Photo Eric Matthey.